

# Marie Moret à Eugénie Potonié-Pierre, 6 janvier 1879

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

## Les relations du document

### Collection Correspondant.e.s

[Champury, Édouard \(1850-1890\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Migrenne, Alfred \(1847-1937\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Potonié-Pierre, Eugénie \(1844-1898\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

## Informations sur le document source

CoteFG 41 (1)

Collation3 p. (193r, 194v, 195r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

## Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Eugénie Potonié-Pierre, 6 janvier 1879, consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15805>

## Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [6 janvier 1879](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Potonié-Pierre, Eugénie \(1844-1898\)](#)

Lieu de destination 4, rue des Deux-Gares, Paris

## Description

Résumé Envoi des voeux pour la nouvelle année. Marie Moret indique à Eugénie Potonié-Pierre que son dernier article du *Devoir* a été remarqué et a suscité des réactions. Elle lui rapporte dans une longue citation la lettre d'une abonnée.

## Mots-clés

[Compliments](#), [Féminisme](#)

Personnes citées

- [Champury, Édouard \(1850-1890\)](#)
- [Dérins d'Allé \[mademoiselle\]](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Migrenne, Alfred \(1847-1937\)](#)

Œuvres citées

- [La Religion laïque : organe de régénération sociale, Clermont, Asnières, 1876-1879.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

## Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Champury, Édouard (1850-1890)

Genre Homme

Pays d'origine

- France
- Suisse

Activité Presse

Biographie Journaliste français d'origine suisse né en 1850 et décédé en 1890 à Nantes (Loire-Atlantique). Édouard Champury est rédacteur du journal du Familistère *Le Devoir* de 1878 à 1880, puis rédacteur du *Phare de la Loire* à Nantes (1844-1944). Il épouse une habitante du Familistère, [Élisa Lardier](#). En 1888, il réside au 11, bis rue Richeux, à Nantes (Loire-Atlantique). La soeur d'Édouard Champury, Christine Champury (1860-1927), fonde en 1893 une école ménagère à Carouge (Suisse) près de Genève.

---

Nom Migrenne, Alfred (1847-1937)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Bibliothèque
- Employé/Employée

- Familistère
- Industrie (grande)
- Littérature

BiographieHomme de lettres, historien, bibliothécaire et archiviste né en 1847 à Bruyères-et-Montbérault (Aisne) et décédé en 1937 à Guise (Aisne). Fils de manouvrier, Louis-Alfred Migrenne exerce en 1867 le métier de bonnetier. Il est mobilisé le 15 juillet 1870 et il est envoyé à Toul au début de la guerre franco-prussienne de 1870. Il y est fait prisonnier et interné en Allemagne. Il rentre en France en 1871 et envoyé la même année en Algérie où il participe à la campagne d'Afrique. Il est cantonnier chef à Athies-sous-Laon (Aisne) quand il se marie le 21 février 1874 avec Marthe Eugénie Noiron, née à Athies-sous-Laon en 1857. Il se trouve à Saint-Jean d'Angély (Charente-Maritime) lorsque Godin le recrute le 9 septembre 1878 en qualité d'employé de bureau dans l'usine du Familistère de Guise, où il débute le 21 septembre 1878 ; il est surveillant de fonderie à l'usine en 1911 ; il est retraité de la Société du Familistère le 1er juillet 1909 après 31 ans de service et il est pensionné au Familistère par l'Association coopérative du capital et du travail jusqu'à son décès en 1937. Il est admis le 20 décembre 1880 en qualité de participant dans l'Association coopérative du capital et du travail, admis en qualité de sociétaire le 9 décembre 1881, et élu au titre d'associé de l'Association avant 1893. Alfred Migrenne fait fonction de bibliothécaire et d'archiviste de la Société du Familistère de Guise. Républicain, libre-penseur, il est l'auteur de recueils de poèmes, d'ouvrages d'histoire locale et d'une biographie de Jean-Baptiste André Godin (*André Godin, sa vie, son œuvre, 1817-1888* (Saint-Quentin, 1908)). Il habite avec son épouse dans l'aile droite du Palais social en 1911.

---

NomPotonié-Pierre, Eugénie (1844-1898)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Féminisme
- Littérature
- Socialisme

BiographieFemme de lettres, socialiste et féministe française née en 1844 à Lorient et décédée en 1898 à Fontenay-sous-Bois. Eugénie Pierre a pour compagnon Edmond Potonié (1829-1902), socialiste et pacifiste, partisan de la coopération. Eugénie et Edmond Potonié-Pierre publient des articles dans le journal du Familistère, *Le Devoir*, en 1878 et 1879. Eugénie Pierre collabore au journal d'Hubertine Auclert *La Citoyenne* (Paris, 1881-1891). Elle fonde en 1891 le groupe La Solidarité des femmes et organise en 1892 et 1896 des congrès féministes internationaux. Elle est abonnée au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906) à Vincennes (Val-de-Marne) puis à Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne). En 1886, Benoît Malon, le directeur de la *Revue socialiste*, suggère sans succès à Godin les noms d'Edmond Potonié et d'Eugénie Pierre pour la rédaction du journal *Le Devoir*, en remplacement de Simon Deynaud.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 24/10/2023

---

m'a donnée, je veux  
 m'en servir pour le bien  
 de tous. — Vous les  
 articles qui traiteront de  
 ce sujet, je serai heureuse  
 de les faire lire, pour don-  
 ner à réfléchir à celles  
 de mon sexe qui pourront  
 commode de suivre sans  
 égarement tout ce qu'en leur  
 vit, et qui n'osent pas  
 avouer que leur raison  
 désapprouve. . . . "

Je vous félicite de  
 tout cœur du sentiment  
 qui vous a inspiré dans  
 le sonnet que vous aviez  
 dernière lettre mi-avril j'ay

juin 6 Janvier 79

Chère Demoiselle,

Je vous remercie cordia-  
 llement de vos souhaits de  
 bonne amie et nous pré-  
 sente mes voeux et ceux  
 de M. Gordin pour notre  
 bonheur. M. Champfury  
 et M. Nigreranne, heureux  
 de votre souvenir, nous pré-  
 sentent également leurs  
 meilleurs complimens.

Votre lettre du 7 J<sup>u</sup>ly  
 m'est bien arrivée, quoiqu'  
 depuis ce moment je n'ai  
 pu vous répondre.

A celle Eugénie Pierre.

Votre article sur le  
libre pensee a été remar-  
qué dans le "Droit" et  
nous a valu, de la part  
d'une chorale Mad  
Dénim d'Alli, les refle-  
ctions suivantes que je  
me fais un plaisir de  
vous rapporter toutefois  
ment :

\* Votre article du 1<sup>er</sup> oct  
signé Eugénie Pierre a  
tenu en moi un écho  
sympathique. Comme elle  
il y a bien longtemps (j'ai  
60 ans) j'avais jugé que  
la femme libre pensait

+ j'aurais fait à l'humanité  
en grand pas vers le progrès  
moral, mais le fond me  
manquait pour l'exprimer;  
+ c'est pourquoi j'en ai parlé comme  
je pouvais dire ma  
bonne. Je le remercie  
d'avoir su tracer à la fai-  
me ses devoirs, de lui avoir  
fait connaître par où elle  
peche, qu'elle peste en  
elle, si elle veut s'en  
sauver, de quoi aider puis-  
samment au progrès; elle  
n'a qu'à rompre les liens  
des fausses idées dont on  
l'enserre depuis son enfance.  
et voilà : je suis moi j'ai  
l'indifférence que Dieu

193

Guise 9 Janvier 1879

Monsieur Compiegne,

Je vous envoie ci-joint  
un chèque de soixante-dix  
francs sur Paris en paiement  
de la photographie que vous  
m'avez envoyée.

Si je la fais encadrer moi-  
même, il n'y a donc pas  
lieu de vous préoccuper du  
cadre. Je vous remercie de  
votre offre à ce sujet.

Je me contente d'un seul  
exemplaire de cette photographie  
vous n'aurez donc pas à  
m'en faire un second.

Agreez, je vous prie l'as-  
surance de ma considération  
distinguée

Marie Moret

comme il convient que la  
religion catholique l'eût  
publié. Il est bien à  
souhaiter que de telles  
expositions deviennent  
à l'objet d'un plus grand  
nombre de personnes.

Veuillez agréer  
Mademoiselle, le bon  
souvenir de M. Gedon  
et l'assurance de mon  
sujet dévoué.

Je vous embrasse  
de cœur

Marie Moret